mesure, disait ces jours-ci dans un cercle de financiers, que c'était « un violent émétique qu'il faudrait bon gré malgré administrer à la France. »

On dit aussi que la maison Rothschild veut la conversion, et l'on sait que l'opinion du riche capitaliste a un grand poids auprès de tous les gouvernemens. Il a fait vendre depuis un mois à la bourse des parties considérables de rentes 5 p. °/₀ soit pour son compte soit pour celui de Metternich et de ses autres commettans. Cependant la volonté de M. Rothschild ne serait pas de beaucoup de poids si la majorité de la chambre n'était pas favorable à la mesure. Mais depuis quelques jours les réunions de députés sont nombreuses, partout cette question spéciale est agitée et les projets de conversion trouvent des partisans sur tous les bancs de la chambre. (*Correspondance.*)

— On lit dans le *Journal des Débats :*

« Les événemens du Canada menacent d'embarras et de périls l'Angleterre. Dans l'intérêt de notre propre force, nous souhaitons donc que notre alliée sache sortir au plus vite de cette situation. Aussi ce serait pour nous un vif regret que l'emportement des passions fît oublier les leçons de l'expérience.

» Il y a une ressemblance frappante entre les troubles du Canada et les commencemens de la guerre d'Amérique. Mêmes plaintes également repoussées, même lutte législative avant le recours aux armes, même précipitation de la part des agens de la métropole pour la lancer dans les dangers, et ensuite mêmes bravades, même dédain pour un ennemi qu'il est injuste et imprudent de mépriser.

» Plus de 900,000 Canadiens, divers d'origine, mais rapprochés par un même sentiment, sont répandus sur un pays presqu'aussi grand que le double de la France; pays fertile, mais âpre et impraticable pendant un hiver de six mois, pays couvert de bois, coupé de montagnes et de cours d'eau, tout disposé pour une guerre d'escarmouches et de surprises.

» La population canadienne, renommée en Amérique pour sa bravoure et son caractère aventureux, n'a jamais cessé d'avoir une sorte d'organisation militaire. La partie française, toujours traitée avec défiance et dédain, nourrit une haine profonde contre le joug qu'elle subit. La partie anglo-américaine, amenée par l'émigration, est composée de citoyens des Etats-Unis, au cœur républicain, d'Irlandais ulcérés par de vieux ressentimens, de montagnards écossais domptés depuis un demi-siècle à peine; tous peu amis de la domination anglaise. Tous aujourd'hui, quelle que soit leur patrie première, sont Canadiens avant tout. Ils ont les mêmes intérêts, ils se plaignent des mêmes injures. Trop probablement ils feront donc cause commune; et déjà, parmi les chefs des premiers mouvemens, on a pu remarquer presqu'autant de noms anglais que de noms d'origine française : symptôme dont on ne peut nier ni le sens ni la portée.

» Les périls ne sont pas là seulement. Les autres possessions anglaises auxquelles s'adosse le Canada, ont été peuplées des mêmes élémens. Les farouches habitans de la Nouvelle-Ecosse sont des sujets d'un dévouement assez douteux, et on sait par de récentes preuves quel fond il faut faire sur ceux de Terre-Neuve.

» Toutes ces populations, mécontentes d'abus pareils contre lesquels elles reclament aussi, seront par leurs vœux du parti des Canadiens. Et s'il est vrai que leur position maritime doit les empêcher de prendre part au mouvement, la surveillance nécessaire, dont il faudra les entourer, divisera néanmoins les forces et l'attention de l'Angleterre, ce qui sera une véritable diversion tout au profit de l'insurrection du Canada.

» On peut enfin prévoir pour les Canadiens, si la lutte se prolonge, un appui plus solide que chacun a déjà deviné, le concours des Etats-Unis. »

AFFAIRES D'ESPAGNE.

D'après le *Phare de Bayonne*, le mouvement d'une division du corps expéditionnaire vers les Incartaciones paraitrait n'avoir eu d'autre but que d'explorer le pays et de tromper les généraux de la reine sur la véritable destination de l'expédition. Don Basilio Garcia a accompagné le corps de Mérino jusqu'à la vallée de Mena, il est revenu le surlendemain à Amurrio et est reparti à la tête de sa division dans une autre direction, après avoir eu une entrevue avec le roi.

Une lettre de la frontière ajoute que les divisions navarraises, pour faire une seconde diversion, doivent attaquer les christinos dans les vallées limitrophes de l'Aragon.

— Nous avons déjà parlé de la revue passée par don Carlos, le 19 décembre. Voici comment le *Boletin de Navarra* en rend compte :

« Ce matin, à onze heures, le roi N. S., général en chef de l'armée a daigné passer en revue les bataillons castillans, aragonais et valenciens.

» L'armée s'était formée en bataille sur la route royale d'Amurrio à Bilbao, ayant en tête le bataillon du roi à un quart d'heure de distance de la première ville, puis venaient les bataillons de la reine, du prince et de la princesse, le 5e de Castille, l'artillerie, les guides de Burgos, le 6e de Castille, les volontaires de Ségovie, le 5e d'Aragon, le 8e de Castille et le 1er de Valence.

» Sa majesté, précédée de quatre sapeurs, était accompagnée de l'infant don Sébastien avec les officiers de service, des ministres, du chef d'état-major général, et de plusieurs généraux suivis d'une escorte de gardes-du-corps.

» L'affluence était considérable et brillante. S. M. a bien voulu témoigner sa satisfaction de l'état où se trouvent ces diverses troupes qui ont fait leurs preuves de courage dans mille rencontres et surtout dans la dernière expédition.

» On a admiré leur belle tenue, leur instruction, le brillant de leurs uniformes et surtout leur enthousiasme pour la cause et pour la personne sacrée le leur auguste général qui s'est manifesté au défilé par de joyeuses acclamations.

» Le roi et la patrie peuvent se promettre de nouveaux jours de gloire. Ce spectacle, animé par les sons d'une musique harmonieuse et par des salves d'artillerie qui annonçaient la présence de S. M., laissera dans tous les cœurs un souvenir précieux. »

— On lit ce qui suit dans une correspondance particulière de Madrid :

« Le gouvernement espagnol s'est décidé à demander la réorganisation de la légion britannique : il a déjà donné, dit-on, à cet égard, toutes les instructions nécessaires; mais on ne sait pas encore si le gouvernement anglais autorisera la formation de la nouvelle légion sur les mêmes bases que celles de l'ancienne; on prétend, au contraire, que le cabinet de Saint-James se bornera a accorder la création d'un corps auxiliaire. (*Messager.*)

PAYS-BAS. — *Gand, 9 janvier.*

Le *Constitutionnel* vient d'applaudir de toute la force de ses grosses mains à une résolution non moins catholique qu'héroïque que viennent de prendre une foule de jeunes filles de Cologne. Ces demoiselles, (probablement sous la direction d'un respectable ecclésiastique) ont jeté les bases d'une société dans laquelle chaque aimable récipiendaire jure, sur la pudeur, de se dérober à toute recherche en mariage, toutes les fois que le poursuivant se trouvera luthérien. L'hérétique eut-il vingt ans, des cheveux blonds, des yeux bleus, vingt-cinq mille ducats de rente, ne sera pas admis aux voluptés *du mariage mixte*. Il toucherait du piano comme Beethoven, il écrirait comme Schiller, il serait épris comme Werther, l'anathême conjugal n'en peserait pas moins sur lui. Les jolies Allemandes font du mariage une affaire de cathéchisme. Le malin confesseur qui leur a soufflé, à son profit, cette résolution célibataire, prouve du reste qu'il y a aussi des *Kerckhove* sur les bords du Rhin.

Que de jolies Allemandes veulent savoir si leur amant croit à la présence réelle, avant de laisser battre leur petit cœur, cela se conçoit; mais que le *Constitutionnel*, en exaltant outre mesure cette coalition de grisettes, en déclarant sainte et mille fois sainte leur horreur *des mariages mixtes*, insulte avec une pareille audace à la reine des Belges, cette vierge de Paris, qu'un mariage mixte n'a pas effrayé, c'est ce qui nous surprend et nous scandalise. Le *Constitutionnel* ne peut ignorer que la fille de Louis-Philippe, moins dédaigneuse, (moins pieuse suivant son langage) que les bachelettes de Cologne, n'a pas rougi de cumuler sur sa tête deux bénédictions nuptiales, qu'elle a passé par l'église et par la chapelle, par le mandataire du pape et le délégué de Luther; or, exalter outre mesure une répugnance que la fille de Louis-Philippe n'a pas éprouvée n'est-ce pas adresser à cette princesse un reproche incisif, quoique indirect ?

Les mariages mixtes, dans un pays où un roi protestant occupe le trône à côté d'une reine catholique, ne doivent jamais être condamnés que par des gens absolument étrangers à la liste civile et au ministère des finances. (*Messager.*)

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG, 13 *janvier.*

On nous communique l'extrait suivant d'une lettre d'Aix-la-Chapelle, en date du 4 janvier :

« Nous avons lu ici avec bien de la surprise la soi disant « instruction de la police royale d'Aix-la-Chapelle, à tous les bourgmestres de l'arrondissement » que plusieurs journaux belges ont publiée. Quoique cette pièce porte en elle-même la meilleure preuve contre son authenticité, et quoique vous sachiez avec moi que, d'après les réglemens existans, la police d'Aix-la-Chapelle ne peut donner aucune instruction à aucun bourgmestre, je ne crois pourtant point superflu de vous prévenir que la publication susmentionnée est *entièrement fausse.*